

CURTIS, Mark. *The Ambiguities of Power. British Foreign Policy since 1945*. London & New Jersey, Zed Books Ltd., 1995, 250 p.

Serge Bernier

Volume 29, Number 1, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703867ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703867ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, S. (1998). Review of [CURTIS, Mark. *The Ambiguities of Power. British Foreign Policy since 1945*. London & New Jersey, Zed Books Ltd., 1995, 250 p.] *Études internationales*, 29(1), 189–191. <https://doi.org/10.7202/703867ar>

n'avaient pas eu la possibilité de se prévaloir librement du droit à l'autodétermination » (p. 37). En fait, ni en 1918, ni en 1939, ni en 1945 les Slovaques avaient-ils été appelés à se prononcer sur les changements qu'ils allaient subir ; toutefois en 1939 ainsi qu'en 1993, c'est leur parlement qui avait pris la décision. Est-ce moins valable qu'en 1918 ou 1945 ? Les historiens débattront encore longtemps cette question quoi qu'en pensent les juristes.

Ces deux excellents ouvrages se complètent fort bien et nous permettent de saisir non seulement les contours du nouvel ordre international de 1991, mais aussi, par la comparaison avec 1919, d'essayer d'éviter de répéter les mêmes erreurs. C'est le moindre de leur mérite.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales
York University, Collège Glendon, Toronto*

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

The Ambiguities of Power. British Foreign Policy since 1945.

CURTIS, Mark. London & New Jersey, Zed Books Ltd., 1995, 250 p.

Mark Curtis ouvre de façon magistrale le débat sur l'éthique des relations entre le Tiers Monde et l'Ouest – en particulier la Grande-Bretagne et les États-Unis. À partir d'une documentation dense, à base de sources premières, l'auteur avance que les dirigeants occidentaux ont élevé en dogme la menace soviétique. En fait, ces politiciens savaient très bien que, derrière beaucoup de problèmes soulevés après 1945 dans les colonies et protectorats européens au Moyen-

Orient, en Afrique et en Asie, se dressaient des nationalismes qui s'attaquaient aux intérêts économiques occidentaux (p. 35). Allant plus loin, l'auteur avance que les priorités politiques et économiques occidentales contredisent de façon frappante les grands principes que la politique étrangère officielle dit soutenir, soit la paix, la démocratie, les droits de la personne et le développement économique du Tiers Monde (p. 3). Le schéma général proposé dans *The Ambiguities of Power* pourrait se résumer comme suit : un gouvernement nationaliste veut se défaire du joug colonial imposé à ses ressources, afin de développer au mieux son pays. Cela attire la colère de l'Ouest qui, sous couvert d'empêcher la progression du communisme, intervient directement (Guinée britannique, Kenya) ou indirectement (Iran) pour renverser les fauteurs de troubles. Rien de nouveau ici par rapport à ce que la gauche européenne, en particulier, soutient depuis des décennies, sauf que Curtis a bien su étayer sa thèse.

Tout au long des huit chapitres divisés en quatre parties, Curtis fait très bien ressortir les enjeux. Dans la première section, *The Postwar System*, il nous présente l'installation de l'hégémonie américaine d'après 1945, ainsi que les durs ajustements économiques et politiques auxquels fait face la Grande-Bretagne qui, endettée par la guerre, veut que sa zone sterling lui livre un maximum de dollars américains. Dans ce contexte, les vieux réflexes coloniaux, qui cèdent difficilement le terrain, apprennent à s'adapter et l'épouvantail communiste est agité pour justifier plusieurs interventions.

La deuxième partie, intitulée *The Colonial Imperative*, décrit sur deux chapitres une succession de frappes britanniques en Afrique, en Amérique centrale, en Asie et au Moyen-Orient. Ce qui nous conduit aux chapitres 5 (*Unpeople*) et 6 qui, sous le chapeau de la troisième partie, *The Irrelevance of Human Rights*, sont sans doute les plus difficiles à supporter puisque, après avoir délogé, enfermé, torturé et tué pour maintenir l'Empire avant de finalement l'abandonner, on en vient à appuyer ouvertement les potentats locaux qui ont pris la relève et qui utilisent les mêmes moyens que leurs anciens maîtres britanniques. Bien sûr, l'appui à ces chefs politiques du Tiers Monde est conditionnel au fait que la plupart des droits acquis économiques des ex-conquérants soient maintenus. La scène cynique, pour ne pas dire dégoûtante, nous fait réfléchir quant à l'inclinaison donnée aux affaires étrangères canadiennes depuis quelques années.

La dernière partie, *Current Era*, nous présente l'ordre international mis en place et qui reposerait, selon Curtis, sur la poursuite d'une guerre structurelle pour contrôler le Tiers Monde. En cherchant à obtenir des conditions socio-économiques qui lui soient favorables, l'Ouest est à la racine et responsable d'abus incroyables du côté des droits de la personne dans le Tiers Monde, même s'il ne les bafoue pas directement (pp. 140-141). Et Curtis nous donne des exemples évidents de cela tout au long de son livre.

Curtis, qui n'hésite pas à tirer sur tout ce qui bouge, s'en prend violemment aux universitaires de son pays, mais surtout aux journaux et

journalistes anglais qui semblent accepter la propagande gouvernementale, tout au long des années étudiées, sans questionner et remettre sérieusement en cause le mythe de la menace soviétique (pp. 166 à 174, entre autres). Cela ne surprendra guère les Canadiens étant entrés en contact avec les récents écrits – dont la thèse de Claude Beauregard – sur la censure durant la Deuxième Guerre mondiale au Canada ainsi que les dires de l'un des directeurs du Bureau de la censure de l'époque, Fulgence Charpentier, à savoir que l'autocensure était alors largement pratiquée par les journalistes. Autrement dit, le quatrième pouvoir est tout au plus une courroie de transmission qui, parfois (mais rarement), a des ratés qui peuvent donner des Watergate.

On ne peut certes accepter d'emblée tout ce que Curtis a écrit, lui qui n'a pas consulté les documents soviétiques de la période de la guerre froide; d'ailleurs, son récit s'arrête à l'aube des années 1990. Dans certains domaines, il se montrera par ailleurs peu convaincant: ainsi en est-il des « montages » qui auraient provoqué les interventions de la Grande-Bretagne en Jordanie (1958) et au Koweït (1961), qui reposent sur peu de preuves tangibles, ce qu'il est d'ailleurs prêt à admettre. Même chose pour l'explication un peu trop simpliste voulant que tous les maux du monde soient causés par le capitalisme sous domination américaine (p. 185, entre autres). On remarquera, également, que le titre est trompeur, puisque « les ambiguïtés de la puissance » et « la politique étrangère britannique depuis 1945 » (titre et sous-titre du livre) se limitent en gros aux

relations que la Grande-Bretagne entretient avec une partie du Tiers Monde bien que les États-Unis occupent aussi une place non négligeable dans ce travail. C'est donc bien peu, face aux seuls problèmes européens, par exemple.

Cela dit, voici un livre bien écrit, qui comporte quelques traces d'humour noir et qui, surtout, est une étude provocante qui devrait susciter maints débats.

Serge BERNIER

Ministère de la Défense nationale, Ottawa

Indonesia's Foreign Policy under Suharto: Aspiring to International Leadership.

SURYADINATA, Leo. *Singapore, Times Academic Press, 1996, 216 p.*

Cet ouvrage décrit et analyse la politique étrangère de l'Indonésie sous le régime du président Suharto. Il représente l'étude la plus complète à ce jour de la politique étrangère indonésienne depuis 1965. Il offre une description détaillée des relations de l'Indonésie avec des pays tels que les États-Unis, la Chine, le Japon, et la Russie, ainsi que de son rôle dans les institutions régionales telles que l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE).

Les quatre premiers chapitres situent la politique étrangère indonésienne dans son contexte historique, pour en extraire quelques facteurs déterminants de l'action étrangère du gouvernement. Suryadinata souligne la continuité qui marque la politique étrangère indonésienne depuis son indépendance, mais note des différences importantes dans les priorités

ainsi que dans la balance du pouvoir entre les divers acteurs sur la scène extérieure indonésienne. Autant les régimes de Sukarno que Suharto, par exemple, ont montré le désir que l'Indonésie joue un rôle important au niveau international. De plus, la politique étrangère indonésienne a toujours été définie par une élite dont la culture politique à caractère nationaliste et séculaire est motivée par son passé révolutionnaire. De cette élite, les forces armées ont joué un rôle relativement plus important que le ministère des Affaires étrangères depuis l'accession au pouvoir de Suharto. Par ailleurs, ce dernier a pris les devants de la scène étrangère indonésienne depuis 1983, rappelant ainsi le rôle de premier plan qu'avait joué Sukarno. En plus de cette différence au niveau des joueurs, les politiques de Sukarno et de Suharto se démarquent par le discours révolutionnaire du premier et l'accent mis sur les bonnes relations économiques du dernier. Alors que Sukarno poursuivait la lutte contre les anciens pays colonisateurs et optait conséquemment pour un rapprochement avec les pays socialistes, son successeur préféra les bonnes relations économiques, surtout avec les pays de l'Ouest.

Les chapitres suivants couvrent les divers aspects des relations politiques et économiques de l'Indonésie avec les pays membres de l'ANASE, l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée, la Chine, le Vietnam et le Cambodge, les superpuissances américaine, russe, et japonaise, le Moyen-Orient et la Bosnie, et enfin le Mouvement des non-alignés et le Forum de coopération économique Asie-Pacifique. On y note, entre autres, l'influence dominante de Suharto dans les chan-